GITANOS.

Nous rentrions, le docteur Paul Garby et moi, d'une longue partie de chasse à travers ces coteaux quercynois, arides et nus, où la fuite d'un lièvre roux met une vie sauvage et si brusque, que l'on tire moins pour le plaisir d'abattre une pièce que pour punir l'importun qui trouble la paix morte de ces solitudes pierreuses. Nous avions, ce jour-là, puni de la sorte un maître bouquin. Ses oreilles fauves passaient à travers les mailles de ma gibecière; nous pouvions rentrer au village avant la nuit: on nous saluerait sans gogenardise. Il n'en allait point toujours ainsi.

Grisés d'air libre, fiers de notre coup de fusil, nous dévalions un sentier de chèvre qui tombe dans un ravin buissonneux. Au delà, le soir dorait le village où les fumées violettes, au bout des courtes cheminées toiturées de pierres plates, s'ouvraient comme des bouquets. A ces moments-là, on songe aux flambées de l'âtre devant quoi se boursouffle, les pattes dans les entournures, sous la garde d'un chat qui n'ignore point qu'il y a dans la vie des hasards détectables, quelque bel oison patiné de graisse et de feu.

Cependant, parvenu dans le ravin, en découvrant au loin les deux pigeonniers de son logis, le docteur se prit à dire:

—Pourvu que nul ne se soit avisé, en mon absence, de mourir sans mon visa.

—Vous ne toléreriez pas semblable incartade?

—Non, certes!

Ce badinage déguisait à peine les préoccupations du docteur Paul Garby. Médecin dans l'âme, gardien de la vie, il avait de sa mission un sentiment sacerdotal. Ami ou ennemi, on pouvait frapper chez lui à toute heure. Il sacrifiait son or, son sommeil, sa vigueur, son amour-propre à combattre, partout où il la rencontrait, la maladie. On eût dit qu'il donnait peu à peu à la mort, pour l'apaiser, ses années de jeunesse; qu'il rachetait au prix de sa propre vie l'existence de ceux qu'il savait. Et il avait fallu notre vieille amitié, ma visite depuis cinq ans attendue, réclamée, mes supplications et mes ruses, pour qu'il demeurât, tout un après-midi, éloigné de son cabinet.

—Quoi! lui dis-je, nous avons tué un lièvre au lieu d'un malade, cela ne vaut-il pas mieux?

—Sans doute, fit-il. Mais qu'est-ce qui se passe là-bas?

—C'est du renfort qui vous arrive pour couper le regain.

Une troupe de bohémiens, à qui le maire avait refusé l'entrée du village, campait, en effet, dans le pré du docteur. Deux baraques couleur de route et de mauvais temps, des ânes pelés dont on voyait les côtes en forme d'arc, chiens hargneux, gosses sauvages, et, sur l'escalier d'une roulotte, maigre, brune, peau de cuivre et cheveux de charbon, des anneaux de laiton aux oreilles, des yeux d'ombre et des lèvres de piment, pieds nus, dépenaillée, étrange, farouche, maternelle, une jeune femme allaitait son enfant.

Le docteur, d'un geste m'arrêta. Personne encore ne nous avait vus, les chiens ne nous avaient pas éventés.

—Qu'est-ce donc, Garby? Cette bohémienne.....

—Je regarde son petit.

—Eh bien?

—Ce pauvre gosse va claquer.

—Allons donc!

—Voyez-moi ce facies maigriot et nerveux. D'ailleurs, tenez: elle a beau faire, le bambin ne tette pas. Avançons-nous toujours, nous arrivons peut-être à point.

Je vis bien qu'en cette minute, Paul Garby exprimait toute la joie de notre chasse.

A peine avions-nous quitté les buissons, que les cris gutturaux de la marmaille pouilleuse dénoncèrent notre présence. Les chiens au cou râpé tiraient sur leur corde, faisant osciller les guimbardes d'où tombaient des imprécations stridentes. Nous avançâmes sans sourciller. Mais l'arrivée de deux indigènes armés de fusils effraya la jeune mère. Elle se leva, malgré les gestes pacifiques du docteur, et s'enferma dans la roulette.

—N'ayez pas peur, madame, dit Garby, qui se tenait au pied de l'escalier de bois. Je viens vous offrir mes services.....

Mais la mère répondait d'une voix chaude, doucement rauque:

—Non, non!

—Je suis médecin, je guérirai votre enfant. Revenez.

La même voix répétait un peu plus fort le même refus.

—Ah ça! cria Garby exaspéré, vous voyez bien qu'il se meurt, ce gosse: si l'on peut essayer quelque chose, il n'est que temps. Ouvrez votre porte!

Alors, comme si cette parole impérative l'eût rappelée à sa soumission de femme, la bohémienne tira la porte et parut sur le seuil. Elle serrait son enfant dans ses deux bras, à l'étouffer.

—Descendez! ordonna Garby.

Elle le regarda de ses grands yeux noirs qui ne comprenaient pas.

Il s'expliqua, d'un geste coupant. La jeune femme posa ses pieds nus sur les degrés de bois et vint lentement devant nous. La crainte persistait dans ses yeux.

—Que diable! dit le docteur, je ne veux manger personne.

Et avec un claquement de langue mécontent, il examina le marmot. Mais il tenait à peine dans ses doigts le petit poignet flétri de son malade, qu'un appel barbare nous fit tourner la tête.

Le fouet en sautoir, les cheveux crépus, agile et petit, le chef du campement accourait, suivi de femmes et d'hommes qui venaient, sans doute, de tirer la bonne aventure et de mendier aux portes du village. Les hommes en s'avançant, le regard mauvais, mâchaient des injures; les femmes piaillaient avec des gestes de sorcières. Une horrible vieille, surtout, coiffée d'un mouchoir jaune, et qui cheminait sèche et crevassée, tortue comme un insecte blessé, nous inquiéta par la haine aiguë de ses yeux. Un groupe hostile nous cerna.

Garby tenta d'expliquer au chef que l'enfant était perdu s'il ne recevait des soins immédiats.

—Au large! dit l'homme pour toute réponse.

J'ajoutai que mon ami était médecin, adjoint au maire; rien n'y fit. Il fallut que Garby abandonnât la main du petit malade.

On nous poussait peu à peu loin de la baraque. Le soir tombait. Nous nous trouvions à l'écart du village. Personne sur les chemins, cinq hommes autour de nous. Nous avions désarmé nos fusils, et l'on ne nous eût pas permis le moindre geste. Il me sembla voir luire des lames aux mains de quelques individus.

—Que voulez-vous, dis-je à Garby, allons-nous-en. Tant pis pour eux....

—Jamais de la vie, interrompit le docteur. Comment, nous laisserions mourir cet enfant!

Il appréhenda le chef au collet et lui cria dans la figure:

—Tu es ici chez moi, dans mon pré, entends-tu! Si tu ne me laisses pas donner des soins à ce petit, je te fais jeter en prison.

Hélas! Menace et violence gâtèrent les choses. Nous dûmes engager avec ces hommes de cuivre une de ces demi-luttes méfiantes, sournoises, où l'on ne frappe pas mais où l'on est prêt à frapper, et qui sont faites de bousculades, de brutalités sourdes, de muscles raidis, de regards féroces. On n'entend rien que des souffles courts, des piétinements, mais on attend le cri étouffé de l'homme qui s'affaisse un couteau dans le cœur....

Nous nous trouvâmes hors du pré. Sur l'escalier, au seuil de la roulotte, la mère, tenant toujours son petit dans ses bras nous regardait, un regret au cœur, peut-être, mais déjà l'horrible vieille était auprès d'elle.

—Courez au village, me dit le docteur, dès que nous fûmes libres.

—Courons-y ensemble, si vous voulez, répliquai-je, car je ne saurais vous laisser tout seul en présence de ces brutes. D'ailleurs, tenez, ajoutai-je en lui désignant la roulotte, la sorcière s'en mêle.

La vieille, là-bas, faisait, sur la tête de l'enfant, des passes et des signes, lui accrochait au cou des amulettes, lui frottait les lèvres avec on ne sait quel onguent.

Je voulais entraîner Paul Garby. Il était pâle, tremblant de colère impuissante et de douleur.

—Allons au village, c'est cela, décida-t-il brusquement, nous reviendrons en force.

Mais je voyais trop bien l'inutilité d'organiser un siège du campement et de faire tuer des gens pour tenter de sauver un moribond. J'emmenai toutefois mon ami tandis que les nomades nous surveillaient, muets, agressifs, l'œil sur nos fusils.

Soudain un cri, un long cri de bête blessée nous déchira le cœur. La mère, là-bas, s'était écroulée au pied de l'échelle. Mais redressée, sans doute, dans un craquement de tous ses os, la vieille élevait dans le soir l'enfant dont la petite tête, un instant droite, pencha bientôt lourdement comme un fruit qui tombe. Et la sorcière tendait ce pauvre corps vers l'Occident, semblant offrir au soleil mourant cette petite chose morte.

Farouche gardienne des souvenirs et des secrets elle voulait, peut-être, que le dernier regard du malheureux, né sous des cieux d'exil qui rendent vaines la magie des formules et la vertu des herbes, fût pour le soleil qui se levait, en ce moment, au pays de sa race où le suc des plantes et les incantations font de la vie.

Peut-être y avait-il dans ce geste l'horrible orgueil de montrer que celui-là, comme les autres, ne devait rien à l'étranger....

Notre retour fut lugubre. Jamais, depuis, dans sa longue carrière, le docteur Paul Garby n'a éprouvé de torture comparable à celle d'assister, impuissant, à la mort de ce petit enfant gitane qu'il eût pu sauver.

ASSURANCES

RAPPORT ANNUEL
—DE LA—
Concordia Fire Insurance Company, de Milwaukee, Wisconsin.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1907, publié conformément à l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital payé		$ 300,000 00
Actif		1,445,820 95
Passif moins capital et surplus		955,201 36
Surplus		190,619 59
Primes reçues en Louisiane, 1907		
Feu	$17,954 10	
Mer		
Total	$	17,954 10
Pertes payées en Louisiane, 1907		
Feu	$ 8,878 18	
Mer		
Total	$	8,878 18

Etat de la Louisiane,
Bureau du Secrétaire d'Etat,
Département d'Assurances.

Je, autorité soussigné, certifie par le présent que le tableau ci-dessus est un vrai et correct extrait du rapport assermenté de ladite Concordia Fire Insurance Company de Milwaukee, Wisconsin, en record et enregistré dans les archives de ce Bureau.

Témoin, ma signature et sceau du Bureau, ce 27me jour de janvier 1908.

EUGENE J. McGIVNEY
(Sceau) Assistant secrétaire d'Etat.

Agents résidents — Frederichs, Palfrey & Redersheimer, 832 rue Commune.
8 fév—1 m

Rapport Annuel
DE LA
Hawkeye Insurance Company
de Des Moines, Iowa.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1907, publié conformément à l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855.

Capital payé		$100,000 00
Actif		874,055 16
Passif, moins capital et surplus		672,511 64
Surplus		101,543 42
Primes reçues en Louisiane, 1907		
Feu	$6,022 99	
Mer		
Total		$6,022 99
Pertes payées en Louisiane, 1907		
Feu	$2,916 09	
Mer		
Total		$2,916 09

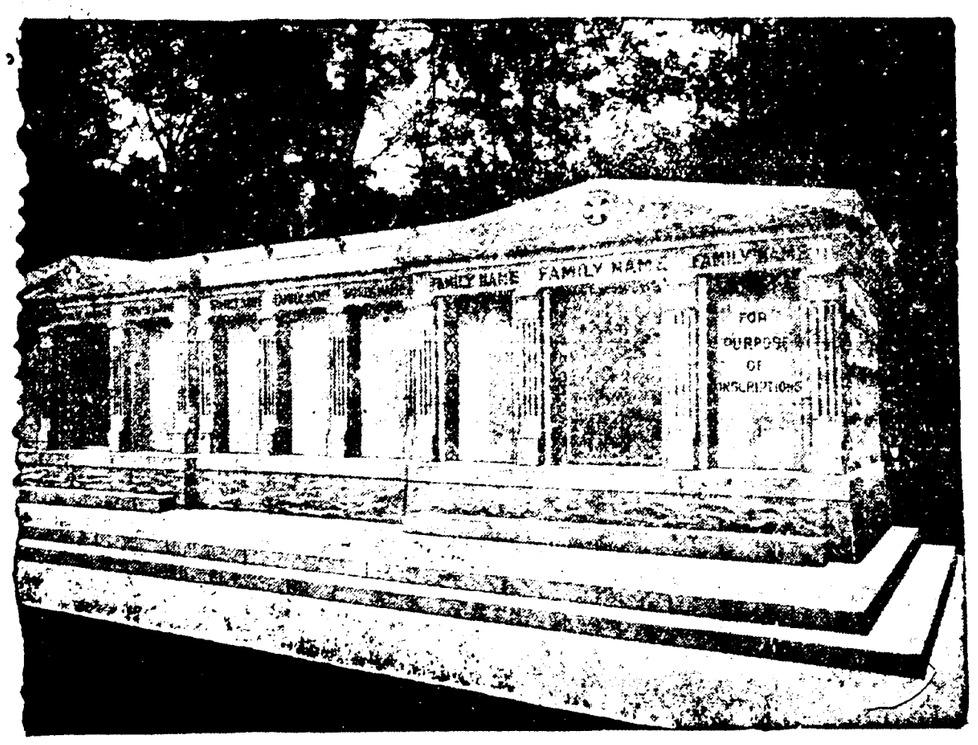
Etat de la Louisiane,
Bureau du Secrétaire d'Etat,
Département d'Assurances.

Je, autorité soussigné, certifie par le présent que le tableau ci-dessus est un vrai et correct extrait du rapport assermenté de la dite Hawkeye Insurance Company de Des Moines, Iowa, en record et enregistré dans les archives de ce bureau.

Témoin ma signature et sceau du bureau, ce 27me jour de janvier 1908.

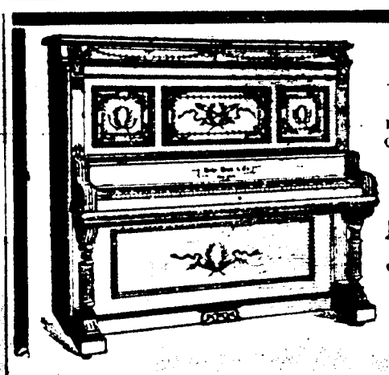
(Sceau) EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant Secrétaire d'Etat

Agents résidents— Frederichs, Palfrey & Redersheimer, 832 rue Commune.
8 fév—1 m



—A VENDRE—Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits.
S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

QUI EST ST-PAUL,
L'ENCANTEUR?
Demandez-le à l'Abeille.
19mai—1an



VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Schmer Shoninger Grunewald
Joueur de Piano Apollo, 88 Notes
(Joue sur tous les Piano,
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

TRENTE-SIXIEME ETAT ANNUEL DE LA
COMPAGNIE D'ASSURANCES TEUTONIA
DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Pour l'année finissant le 31 décembre 1907

Primes—		
Sur risques de feu	$1,102,755 22	
Sur risques de mer	6,275 40	
Sur risques de rivière	18,687 5[illegible]	
		$1,127,718 27
Pertes de feu payées	$398,500 02	
Pertes de mer payées	3,858 41	
Pertes de rivière payées	3,293 45	
Primes remises, réassurances et commissions	473,339 96	
Taxes, licences et dépenses générales et agences moins intérêt reçu	2,565 74	
Pertes non ajustées et non payées	$48,274 00	
		—$1,011,721 68
		$115,996 59
10 pour cent de dividende	$25,000 00	
Dépréciation dans les sécurités	23,767 59	
Augmentation dans les non terminés	39,474 31	
Augmentation du surplus	22,150 29	
Autres passifs	5,624 49	
	$115,996 59	

ACTIF.

Bons 4 pour cent des E.-U. 1925	$60,000 00
Bons de la ville de la Nlle-Orléans	345,500 00
Bons de levée de la Louisiane	79,550 00
Chemin de fer, banque et autres actions	132,040 00
Propriétés foncières	70,000 00
Primes en vois de collection	100,399 79
Comptant en banque	112,800 66
	$900,290 45

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de surplus	125,705 94
Réservé pour primes non expirées	470,101 02
Réservé pour pertes non payées et non ajustées	48,274 00
Réservé pour dividendes non payés	585 00
Réservé pour tout autre passif	5,624 49
	$900,290 45

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie,
Nouvelle-Orléans, Lne, 11 janvier 1908.
ALBERT P. NOLL, Président.
FRANK LANGBEHN, Secrétaire.
Paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane.
Assermenté et souscrit pardevant moi ce 11me jour de janvier A. D. 1908.
JOHN LEGIER, Jr., Notaire.
23 jan—1m—jeu dim

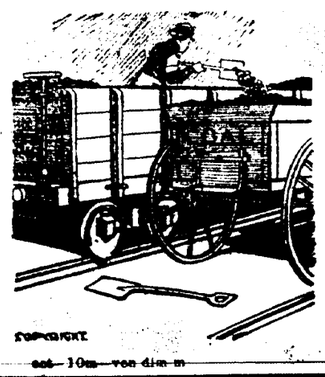
E. A. ANDRIEU,
SUCCESSEUR DE
JULES ANDRIEU.
Propriétés Foncières,
Stocks et Bons,
802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange.
P. O. Boite 113. Nouvelle Orléans, Lne.

UNION SANITARY EXCAVATING CO.
WM. C. FAUST, Président. Incorporée en 1882. LOUIS RUCH, Secrétaire.
Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de
Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc.
Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3313. Termes Raisonnables.
Bureau 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet,

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue;
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
214 RUE DU CAMP.



PAUL M. SCHNEIDAU, Agent
REPRESENTANT
La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 315 RUE CARONDELET
Téléphone Main 576. Nouvelle Orléans, La.
CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Race Téléphone Main 96
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILMOT, MONGAH.
CHANTIER DE CHARBON:
513-521 rue Quartier.
Téléphone Hemlock 321.
CALE SECHE DE SECTION,
ALGER,
Téléphone Alger, 38.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

Commencé le 9 juin 1907

LA

Beauté du Diable

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

Les Loups et l'Agneau

(Suite.)

—Une parole de vous me guérira.... ou me condamnera à mort.... mais n'essayez pas de me mentir.... Je vous préviens que ce serait inutile.....

Christian comprit que l'explication allait être décisive.

Son parti fut pris: le joug était trop lourd.

Déjà les liens venaient de se desserrer; comme d'un commun accord, ils avaient cessé de se tutoyer.

Germaine reprit, la voix basse et rauque, à cause de son émotion:

—Vous ne m'aimez plus.... Et je vais vous dire qu'elle est celle que vous aimez.

Il attendit. Il ne s'était pas trompé! Elle l'avait surveillé. Et le nom qui allait sortir de ses lèvres, c'était le nom de Rose.

—Vous aimez Rose-Lison!....

Elle s'attendait à quelque protestation. Elle espéra une réponse. Il se taisait.

—Ah! j'ai deviné, j'ai deviné! fit-elle en lui prenant le bras le secouant. D'abord, tu allais chez elle, parce qu'elle était malade. Rien de plus naturel. Mais il y a longtemps qu'elle est guérie et qu'on la rencontre de nouveau vagabondant partout, dans tous les chemins et dans tous les bois, avec cet illuminé, ce fou dont elle est la maîtresse....

—Germaine! dit-il avec violence.

—Ah! tu la défends.... Tu l'aimes?.... Avoue donc que tu l'aimes?.... Tu ne l'oses?.... Non, devant moi, tu ne l'oserais pas encore, parce que ce serait trop cruel.... Tu as pitié de ta maîtresse.... Merci.... Je te sais gré, vraiment.... Réponds, réponds donc!

—Vous le voulez?

—Oui.

—J'éprouve auprès d'elle un bonheur infini.... un bonheur très calme et très doux.... et j'emporte, après toutes mes entrevues avec elle, une paix de mon âme que je ne connaissais pas.....

—Mais ce n'est pas de l'amour, cela.... L'amour est fait de violence et de passion. Compare-le donc à celui que tu ressentais pour moi....

—J'ai comparé.

—Eh bien? dit-elle anxieuse, suspendue à ce qu'il allait dire.

Mais il n'osait pas prononcer la fatale parole. Il avait pitié et remords.

Elle se méprit.

—Ah! tu vois bien, c'est moi que tu aimes.... Tu détournes les yeux!.... Non, tu se comparé, dis-tu? Et tu ne me regardes qu'avec effroi? Tu ne m'aimes plus? Et c'est cette fille de rien, cette espèce de vagabonde, qui me remplace dans ton cœur?... Non, je ne le crois pas.... Toi non plus, tu ne peux le croire... C'est une fantaisie de ton imagination, une folie de ton cerveau ... Mais ce n'est pas vrai, entends-tu? Ce n'est pas vrai.... Pourquoi ne ramasses-tu pas, pour les aimer, les mendiantes au long des routes.... Et el t'aime? hein? elle t'aime? Pa bien! Il faudrait voir qu'el ne t'aimât pas?.... Tu vas bien le Cibouiot avec lequel to les bûcherons et les schlitten la rencontrent dans les endroi les plus tranquilles et les pl solitaires de la forêt!! Co prends-tu?.....

—Je comprends que vous êt méchante, Germaine, et que vo calomniez à plaisir la pureté cette gentille enfant!.....

Tout d'abord, elle fut comm saisie.....

Puis ses doigts se raidire sur le bras de Christian. Et el riait, riait, en une crise ne veuse.....

Elle s'apaisa.

—C'est vrai.... je suis m chante.... C'est ta faute.... m'oblige pas à devenir méchan .... prends garde.... tu ne s pas de quoi je serais capable.. Je finirais par te haïr autant q je t'ai aimé.... et je haïrais ce que tu aimes.... et je me veng rais de toi, de tous.... Je fer retomber ma vengeance sur t comme sur eux.....

—Je saurai, s'il le faut, la pr téger contre vous.....

—Non. Quand il s'agit haïr, et quand il s'agit d'aime les femmes sont plus fortes q vous.... A ce combat, tu ser vaincu.....

—A quoi penses-tu donc, m heureuse?

—A rien, encore, je te jur

que Valinières de plus en plus angoissé, continuait à regarder, ne pouvant plus douter à présent que ce fût celle à qui jadis il avait donné son nom.... celle qui avait quitté le foyer conjugal pour courir aux pires aventures .... pour échouer aux plus hontes.... cette femme plus surexcitée maintenant et véritablement prise—ainsi que ses compagnons venaient de le déclarer—s'était levée.

Et le chapeau de travers, les cheveux à demi dénoués, le regard très brillant, exaspérée par le rire moqueur de la grande rousse qui lui faisait vis à vis, elle tendait le poing, menaçant cette dernière.

Ses compagnons, de nouveau, tentèrent de la calmer.

Ce fut en vain.... sa fureur grandissait.

—Pourquoi me donne-t-elle des conseils? criait-elle.... Je n'en ai pas à recevoir d'elle.

—Elle a cru bien faire.

—Allons donc, c'est pour m'humilier.

—Mais non.

—Mais si.... c'est pour m'humilier.... parce qu'elle est mariée.... et qu'elle se croit, à cause de cela, au dessus de moi.

—Tais-toi donc.

Mais les exhortations au calme ne faisaient que surexciter davantage encore la fureur de cette femme qui achevait....

—La belle histoire! Moi aussi je suis mariée.... moi aussi j'ai un époux.... un enfant.

—Oh! là, là! clama la Rousse, où sont-ils ceux-là.... que j'y coure!

—Aux colonies.... parfaitement. Et mon mari était un homme très respectable, entends-tu!

—Eh bien, pour une fois, je voudrais connaître son nom, à celui-là.

—Son nom: Valinières.

L'ex-résident, heureusement, sans un cri, s'écroula comme une masse de la chaise sur laquelle il était assis.

Busco, affolé, se pencha..... tenta de le ranimer.

Peine inutile.... Il ne bougeait plus. Ses lèvres étaient serrées.... ses paupières closes.

Aux tables voisines, les consommateurs se levaient.

Et les exclamations se croisaient.

—Qu'y a-t-il donc?....

—C'est un homme évanoui.

—Mort plutôt.

—Une congestion....

—Ou une rupture d'anévrisme.

—L'une ou l'autre: il a son compte.

—Filons ... filons.... disait subitement dégrisée et plus calme, la femme de qui maintenant s'était détournée l'attention, moi j'ai horreur de ces spectacles!

.....

Deux médecins qui se trouvaient dans l'établissement étaient accourus déjà.

On releva Valinières, on le transporta dans un salon voisin.

Mais tous les soins étaient désormais inutiles.

La mort foudroyante, avait accompli son œuvre.

Busco, affolé, après avoir donné des explications, dut procéder à toutes les formalités qui étaient nécessaires pour le transport du corps à Sainte-Maxime.

Le soir même, le vieux domestique rentra à la villa Mimosette, racontant à sa femme tout ce qui venait de se passer.

Celle-ci fut si atterrée qu'elle en oublia d'adresser à Busco le moindre reproche.

Elle décida qu'il fallait envoyer, sans tarder, une dépêche à M. et madame Dantieu.

C'était cette dépêche qui était arrivée à la Maison du Cèdre, presque à l'heure où Gilberte et Claude allaient partir.

Cette dépêche qui portait ces trois mots terribles.... ces trois mots irréparables:

—Monsieur Valinières mort...

VI

UN SOIR D'ANNIVERSAIRE

L'évanouissement de Gilberte n'avait pas été de longue durée.

Sous les soins empressés de Claude, bientôt la jeune femme avait rouvert les yeux.

D'elle alors s'était emparée une crise de larmes qui avait duré longtemps.

A continuer.